



Raymond Delattre

Les Gardiens des forêts d'Amazonie

Raymond Delattre

Les Gardiens des forêts
d'Amazonie

© Raymond Delattre, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8443-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Brève description du cadre géographique

Le fleuve

Avant l'arrivée des Européens, les indigènes lui donnaient des noms divers. Marañón semble être une de ces appellations autochtones qu'il a conservée au Pérou. C'est Orellana qui l'avait baptisé « **Amazone** » parce que son expédition de 1541 sur le fleuve aurait été attaquée par des femmes indigènes. On n'a jamais pu prouver l'existence de ces terribles guerrières par la suite mais ce nom de légende est resté à ce gigantesque et prodigieux cours d'eau.

C'est sur une grande partie de l'Amérique du Sud que coule l'Amazone. Il prend sa source dans les Andes, traverse le Pérou et le Brésil, puis se jette dans l'Océan Atlantique au niveau de l'équateur. Son delta forme la grande île de Marajó. L'Amazone reçoit plus de 1 000 cours d'eau sur son parcours et son débit à l'estuaire est de loin supérieur à celui de tous les fleuves de la planète. Avec une longueur de plus de 7 000 kms, c'est le plus long fleuve du monde avec le Nil (il semble difficile de les départager). Il est surtout le plus important, de loin, par l'immense étendue de son bassin. Il transporte près de 20% du volume total d'eau douce déversée dans les océans. Ses principaux affluents, le Madeira, le Rio Negro et le Rio Japura font eux-mêmes partie des plus importants cours d'eau du globe. Le fleuve est si large, si puissant et si imprévisible qu'on ne sait pas y construire de pont en dehors du Pérou, donc très en amont, là où il est encore divisé en Marañón et Ucayali. On n'édifie de barrages hydrauliques que sur des affluents. Il est navigable pour les bateaux à vapeur depuis son embouchure sur l'Atlantique jusqu'à bien loin de là, à Iquitos, au nord-est du Pérou !

Il n'était pas trop pollué jusqu'il y a peu car dans de nombreuses régions où il passe, ses riverains vivaient encore à l'âge de la pierre et se contentaient de peu pour survivre : leurs déchets étaient presque tous biodégradables. Mais **cela change rapidement**, hélas, avec l'invasion de leurs territoires par les sociétés extractivistes et leurs industries. Ces peuples premiers eux-mêmes sont « aidés » et deviennent consommateurs, pour certains d'entre eux. Les villes créées par les Européens sur l'Amazone se peuplent toujours davantage au fil du temps et se modernisent. Il y a aussi la navigation des bateaux à vapeur et autres ainsi que la création de routes transamazoniennes.

Le pays amazonien

Composée très majoritairement de forêts gorgées d'eau (et aussi de savanes), l'immense région dite « **Amazonie** » correspond au bassin de l'Amazone avec, bien sûr, tous ses affluents et elle intègre aussi le bassin de l'Orénoque. Sa superficie est de plus de 5 000 km². L'Amazonie est presque aussi vaste que la Taïga et avec une bien plus grande biodiversité. Le climat amazonien est chaud et très humide en permanence, avec une température moyenne de 25° C environ. Les fortes averses sont très fréquentes et elles provoquent des inondations.

Depuis la création du Brésil et des États voisins, près de 20% de cette zone a déjà été déforesté à cause des activités colonisatrices, agricoles ou extractivistes. Certaines organisations internationales comme l'UNESCO poussent donc les autorités locales à créer un maximum de réserves naturelles protégées pour préserver la biodiversité. Si la destruction de l'Amazonie continue, l'existence de tous les indigènes qui la peuplent est mise en péril : plus de 3 millions de personnes ! Le plus grave est encore le renforcement du dérèglement climatique actuel dans le monde entier, avec des conséquences imprévisibles mais sûrement terribles. De plus d'autres forêts tropicales sur d'autres continents sont également menacées ! Les immenses feux de forêt de 2019 accroissent encore le déboisement dû aux activités humaines.

Le nombre d'espèces végétales et animales en Amazonie est impressionnant, beaucoup n'existent nulle part ailleurs sur la planète : mais la plupart risquent de disparaître prochainement. Leur recensement n'est pas encore complet et ne le sera sans doute jamais si beaucoup s'éteignent bientôt. On dénombre déjà 3 000 espèces de plantes, 3 000 de poissons, 250 de mammifères et 2 300 types d'oiseaux. Les différentes variétés d'insectes sont innombrables ! La flore est adaptée à la forte humidité ambiante. Le feuillage des grands arbres empêche la lumière de bien pénétrer vers le sol et on ne trouve guère de fleurs que dans les clairières. Un monde parfois terrifiant pour les premiers colonisateurs. Cet « Enfer Vert » d'autrefois est valorisé aujourd'hui comme « Poumon de la Planète ».

La plus grande partie de la forêt amazonienne se trouve au Brésil. Elle est aussi présente dans le sud des 3 Guyanes, en Bolivie, au Pérou, en Équateur

(l'Etat de ce nom), en Colombie et au Vénézuéla.

Appartenant à environ 400 peuples différents, la plupart des Amérindiens actuels des régions les plus boisées de l'Amazonie pratiquaient peu l'agriculture autrefois et ils se nourrissaient surtout par la chasse, par la pêche et par la cueillette. Ils devaient pouvoir connaître les poisons de certaines plantes non comestibles et ils pouvaient d'ailleurs les utiliser contre leurs ennemis. Ils découvraient aussi peu à peu les vertus médicinales ou autres de nombreux végétaux. Autrefois, avant les navigations de Christophe Colomb, la majorité d'entre eux vivaient surtout dans les régions fertiles des fleuves ou à proximité de la mer et la plupart étaient sédentaires et bons agriculteurs. Avec l'arrivée des colons européens à partir du 15^e siècle, les habitants autochtones de ces plaines couvertes de jardins, d'étangs et de vergers, avec des villages mal protégés, ont dû se soumettre, abandonner leur langue et leur culture et s'intégrer au mode d'existence de ces envahisseurs. Beaucoup se sont fait massacrer ou réduire en esclavage en résistant ou en se révoltant. Toutefois un grand nombre de tribus ont émigré et se sont réfugiées dans des endroits difficilement accessibles de la forêt vierge pour préserver et défendre leur liberté : elles devinrent ainsi plus nomades pour éviter les contacts avec les Européens et durent abandonner la plus grande partie de leur agriculture, désormais itinérante. Elles ont donc imité plus ou moins le mode d'existence des quelques petits groupes de chasseurs-cueilleurs installés beaucoup plus anciennement au cœur de cet « enfer vert ». Par la suite, des missions chrétiennes puis des « réserves » délimitées ont été créées en Amazonie pour les protéger autant que pour les intégrer comme sujets des souverains européens puis de nouveaux États américains indépendants comme le Brésil. Ceux-ci se sont approprié ainsi officiellement leurs pays, sans autre forme de procès.

Cultures anciennes

La céramique est plus ancienne en Amazonie que dans les autres régions d'Amérique, et y remonterait au 6^e millénaire avant notre ère. À une époque plus récente, il y a quelques millénaires, l'archéologie relève l'importance, dans certaines contrées, de l'aquaculture (étangs, élevage de tortues) et de la cueillette en forêt, comme compléments à une agriculture intensive. Le manioc est alors la principale plante cultivée avec aussi plusieurs types de palmiers. Plus tard des chefferies importantes se créent à Marajó, à Santarem, sur le haut Xingu notamment. La décoration de la céramique se transforme peu à peu en un art à Marajó. Le maïs devient la plante la plus cultivée : il apparaît en Amazonie vers 1000 avant notre ère. Le manioc occupe désormais la deuxième position. On produit également du coton. Cacao et arachide sont sans doute déjà utilisés dans l'alimentation à cette époque. Des étangs artificiels sont créés pour élever des poissons et des tortues. Les fruits de divers arbres sont récoltés, des noyers et des palmiers sont même plantés. À partir de +1200 de notre ère, les villages sont entourés d'une palissade.

Il semble que les civilisations très sédentaires d'Amazonie, densément peuplées, aient été les plus fragiles pour résister à la présence européenne. Elles possédaient une riche agriculture et une céramique de qualité. Implantées sur des terres fertiles de l'île de Marajó et des rives de grands fleuves, elles eurent le triste privilège de recevoir les premières la visite des Blancs. Elles furent d'abord victimes d'épidémies causées par la présence de ces étrangers. Les populations de Marajó ont résisté jusqu'au 18^e siècle aux Portugais puis ont été soumises, du moins ce qu'il en restait. Puissante nation, les **Omaguas** disparurent entièrement en deux siècles, du 17^e au 18^e. Les villages du haut Xingu déclinèrent à partir du 17^e. Ces nations indigènes à forte population furent donc décimées assez rapidement, en grande partie en tout cas. Ce sont les petites tribus semi-nomades de chasseurs-cueilleurs qui pénétraient dans la forêt au long de rivières, qui surent résister durablement. Elles se contentaient d'un peu de jardinage, souvent sur brûlis. La présence des Européens les a rendues plus mobiles qu'elles n'étaient et elles ont parfois émigré sur de très longues distances pour échapper à leur voisinage. Elles furent sans doute rejointes par des fugitifs des civilisations détruites.

On estime que 10 millions d'Amérindiens au moins vivaient en Amazonie avant l'arrivée des Européens.

Les métis d'Amazonie

Au Brésil, on nomme habituellement « **Caboclos** » les métis de Blancs et d'Amérindiens. Ils sont particulièrement nombreux au long du moyen et du bas Amazone. Le métissage a été le plus important avec les Tupi. L'exploitation du caoutchouc aurait favorisé les premières unions entre hommes blancs et femmes indigènes. Bien que la vie quotidienne des Caboclo aux abords du fleuve et hors des villes ressemble assez bien à celle des Amérindiens, leur intérêt les porte plus vers une alliance avec les Blancs et la civilisation qu'avec les Amérindiens. Néanmoins dans le contexte actuel où la forêt est menacée par les industriels extractivistes, les Caboclos qui tirent l'essentiel de leurs ressources de la forêt et du fleuve (menacé de pollution) s'allient plus volontiers qu'autrefois aux indigènes. Actuellement on désigne souvent par ce terme toutes les personnes qui vivent en Amazonie hors des agglomérations, qu'ils soient des Blancs, des Indiens ou des métis. Le sens des mots évolue.